

*The
Early
Bird...*

...Catches The Worm

CERTAINS SONT DU MATIN, D'AUTRES DU SOIR, RESOLUMENT LES ŒUVRES RÉUNIES ICI FONT PARTIE DE LA PREMIÈRE CATÉGORIE. UN CHOIX D'ŒUVRES PARTICULIÈRES, RÉALISÉES TÔT DANS LE PARCOURS DE NOS ARTISTES. DES ŒUVRES QUI ANNONCENT DE MANIÈRE PROGRAMMATIQUE LEUR TRAVAIL À VENIR ET CONDENSENT MANIFESTEMENT LES BASES DE LEUR LANGAGE. DES ŒUVRES RARES, PARFOIS DIRECTEMENT SORTIES DE L'ATELIER. DES ŒUVRES ANCIENNES ET POURTANT JEUNES À REBOURS DU POSTULAT CONSUMÉRISTE PRÔNANT LA NOUVEAUTÉ COMME SEULE VALEUR ET L'ŒUVRE D'ART COMME PRODUIT.

SOME ARE MORNING PERSONS WHILE OTHERS ARE EVENING PERSONS, THE WORKS GATHERED HERE ARE DEFINITELY EARLY BIRDS. A SPECIFIC SELECTION OF WORKS CHOSEN FROM THE DEBUT OF OUR ARTIST'S LIVES. PIECES FORECASTING IN A PROGRAMMATIC WAY THEIR PROFESSIONAL JOURNEYS AHEAD AND CONCENTRATING QUITE OBVIOUSLY THE BASIS OF THEIR LANGUAGE. THEY ARE RARE WORKS, SOMETIMES SHOWN STRAIGHT OUT OF THE STUDIO FOR THE FIRST TIME. OLDER WORKS YET YOUNG IN NATURE, CHALLENGING THE CONSUMERISM PREMISES WHICH SET NOVELTY AS UNIQUE VALUE AND ART WORKS AS PRODUCTS.

Galerie Laurent Godin
36 bis, rue Eugène Oudiné, Paris 75013
T. +33 (0)1 42 71 10 66 +33 (0)1 53 61 06 51
www.laurentgodin.com

SCOLI ACOSTA
SYLVIE AUVRAY
PETER BUGGENHOUT
HSIA-FEI CHANG
CLAUDE CLOSKY
DELPHINE COINDET
MARC COUTURIER
PAUL CZERLITZKI
PHILIPPE DURAND
PHILIPPE GRONON
SVEN 'T JOLLE
DAVID KRAMER

GONZALO LEBRIJA
MARLÈNE MOCQUET
VINCENT OLINET
MIKA ROTTENBERG
HENRIK SAMUELSSON
ALAIN SÉCHAS
HAIM STEINBACH
GÉRARD TRAQUANDI
ALAN VEGA
WANG DU
YARISAL & KUBLITZ



Alan Vega in his loft in Fulton street, New York, 1981

© Ari Marcoloulos

Cette publication est dédiée à la mémoire d'Alan Vega

This publication is dedicated to the memory of Alan Vega

The Early Bird Catches The Worm

Galerie Laurent Godin

Stand C04

Foire Internationale d'Art Contemporain
Grand Palais, Avenue Winston Churchill, Paris
18 - 22 octobre 2017

SCOLI ACOSTA

Né en 1973 à Los Angeles, États-Unis

Dans le monde de Scoli Acosta tout est entrelacé, la nature, les choses, les êtres. Son mode de vie, comme ses modes de production, emprunt d'une très forte conscience écologique, en témoigne quotidiennement. Ainsi, son travail est caractérisé par une esthétique politique du bricolage, de la débrouillardise et du recyclage.

A la fin des années 2000, Scoli Acosta réalise plusieurs chandeliers, faits de matériaux de récupération, suspendus dans l'air, ils évoquent des feux d'artifices ou des bouquets de fleurs multicolores. Equipés d'étranges dispositifs électriques solaires, ils débordent de leur simple dimension décorative pour renvoyer à d'évidentes préoccupations environnementales. Les «Floral Chandelier Headdress» sont aussi des masques (son regard apparaissant en arrière plan), que l'artiste utilise fréquemment lors de performances, un autre aspect important de son travail.

Ces œuvres n'avaient jusque-là jamais été exposées.

In Scoli Acosta's world, everything is interlaced, nature, things and beings. His lifestyle as well as his production methods are constant demonstrations of his strong environmental conscience. His work is characterized by a political aestheticism of handiwork, resourcefulness and recycling.

By the end of 2000, Scoli Acosta produces several chandeliers made of waste materials. They remind us of fireworks or bouquets of flowers hanging from above. But equipped with strange electrical and solar devices, they go beyond their simple decorative purpose, addressing obvious environmental issues. The "Floral Chandelier Headdress" are also masks (we can notice the artist's gaze in the background) which he frequently used for performances, another important aspect of his work.

These works have never been exhibited, until now.



Scoli Acosta

Floral Chandelier Headdress, 2007

Graphite, peinture acrylique, crayon de couleur et collage sur papier / *graphite, acrylic paint, colored pencil and collage on paper*

28 x 21.5 cm

SYLVIE AUVRAY

Née en 1974 à Paris, France

En 2006, Sylvie Auvray commence la série des «Bibelots Projectiles» : il s'agit pour la plupart, de figurines en porcelaine achetées ici et là. S'en emparant, les mains chargées de plâtre, elle les recouvre partiellement d'une épaisse couche de matière colorée ou non. Ainsi, conservant les traces de la pression des mains et des doigts, elle fige un geste d'appropriation et d'hybridation tous azimut. Les bibelots (personnages, bestioles...) deviennent grenades, plus ou moins violemment compressés, aveuglés ou entortillés, dans cette gaine exogène. Cette volonté de s'emparer de toute chose, de mélanger les genres, préfigure bien le travail à venir de Sylvie Auvray.

Certains des «Bibelots-Projectiles» ont été exposés chez Jean Brolly, 2007, au Consortium, Dijon, 2010, chez Florence Loewy, 2012 et au FRAC Champagne Ardennes, 2013.

In 2006, Sylvie Auvray starts her series "Bibelots Projectiles" (Projectile Objects) which are mostly porcelain figurines bought here and there. Clenching them with coated hands, she partially covers them with a thick layer of plaster, more often colored than not. Thus, by leaving traces of the pressure made by her fingers, she manages to freeze an act of appropriation and all out hybridization. These objects (characters, animals...) morph into grenades, violently compressed, blinded or twisted, in this strange sheath. This desire of getting hold of everything and mixing genres fortells Sylvie Auvray's work to come.

Some of the "Bibelots-Projectiles" were displayed at Jean Brolly, 2007, at Consortium, Dijon, 2010, at Florence Loewy, 2012 and at FRAC Champagne Ardennes, 2013.



Sylvie Auvray

Bibelot (Man chair), 2007

Plâtre et céramique / plaster and ceramic

16 x 10.5 x 7.5 cm

PETER BUGGENHOUT

Né en 1963 à Gand, Belgique

Depuis plus de quinze ans, Peter Buggenhout développe simultanément trois typologies distinctes de sculptures (auxquelles s'ajoute la récente série «On Hold» qui réunit des œuvres conçues en interaction avec l'architecture dans laquelle elles se déploient). Toutes ces sculptures sont réalisées par assemblage, à partir de divers déchets et matériaux : organiques, ménagers ou industriels... : les «Gorgo», agrégats de débris entrelacés de sang et de crin de cheval, «The Blind Leading the Blind» amas de matière semblant provenir d'épaves abandonnées ou de friches urbaines et enfin les «Mont Ventoux», dont l'enveloppe, des panses de vaches remplies de coton, semble croître d'elle-même aléatoirement. «Hopen dat het nog wat groeit / Hoping it will still grow» est l'une des toutes premières sculptures de l'artiste. Elle a été exposée en 1998 au Musée D'Hondt Dhaenens, Deurle en Belgique à l'occasion de l'exposition « Tussenin / in-between » et à Lokaaal 01, Brega au Pays-Bas dans l'exposition « The Future tradition ». L'œuvre est reproduite dans le catalogue « Peter Buggenhout, Wolken zijn geen bollen », De Brakke Grond, 2001.

For over fifteen years, Peter Buggenhout has been developing simultaneously three distinct types of sculptures (the more recent series "On Hold" now adds up to the others and gathers works designed in relation with the architecture in which they are presented). They are all made from the combination of various organic, household or industrial waste materials: The "Gorgos", are aggregates of trash interlaced with blood and horsehair, "The Blind Leading the Blind", are clusters of junk picked up from abandoned wrecks and urban wastelands, and the "Mont Ventoux", whose envelopes, cotton-filled cow paunches, seem to grow randomly on their own accord. "Hopen dat het nog wat groeit / Hoping it will still grow" is one of the very first sculptures of this series. It was exhibited twice, in 1998, at Museum D'Hondt Dhaenens, Deurle in Belgium for the show "Tussenin/in between" and at Lokaaal 01, Brega in "Future tradition". The work was reproduced in the catalogue "Peter Buggenhout, Wolken zijn geen bollen", De Brakke Grond, 2001.



Peter Buggenhout

Hopen dat het nog wat groeit, 1997

Intestins de vache et de cheval, toile de jute et cire / *cow and horse intestins, jute
cloth and wax*

100 x 60 x 70 cm

HSIA-FEI CHANG

Née en 1973 à Taipei, Taïwan

Cette photographie a été réalisée deux ans après sa sortie des Beaux-Arts de Bordeaux. Elle la présente lors de sa première exposition personnelle chez Miss China à Paris en 2003. Toute la finesse de la démarche de Hsia-Fei Chang est dans cet «air de rien du tout», dans cette impression de légèreté qui a vite fait d'exprimer une violence terrible car triviale. Cette «Pin-up», un autoportrait de l'artiste, qui pose en toute décontraction sur une plage jonchée d'ordures réduit au même niveau d'information les déchets et la pin-up. La complicité du sourire renverse toute lecture rationnelle de l'image et produit ainsi un attachement particulier au personnage et à la situation.

L'œuvre a notamment été exposée en 2011 au Centre d'Art Contemporain, Abbaye Saint-André – Meymac lors de l'exposition «Femme objet / Femme sujet» et à la Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, pour l'exposition «Cover girl».

Elle a été reproduite dans la monographie consacrée à l'artiste aux éditions P «Goodbye, Hsia-Fei Chang», 2015.

This photograph was taken two years after she graduated from the School of Fine Arts of Bordeaux. It was presented for the first time on the occasion of her solo exhibition at Miss China, Paris in 2003. The subtlety of Hsia-Fei Chang's approach resides in this feeling of lightness that reveals a terrible and trivial violence. This "Pin-Up", a self portrait of the artist, posing in a relaxed way on a beach scattered by waste, brings both the character and the garbage to the same level of information. The knowing smile prevents any rational interpretation and thus, produces an attachment to the character and the situation.

This work was presented in 2011 at the Centre d'Art Contemporain, Abbaye Saint-André - Meymac on the occasion of the exhibition "Femme objet/Femme sujet" and at the Galerie des Galeries, Galeries Lafayette for the exhibition "Cover girl".

It was reproduced in Hsia-Fei Chang's monograph "Goodbye, Hsia-Fei Chang" - P editions, 2015.



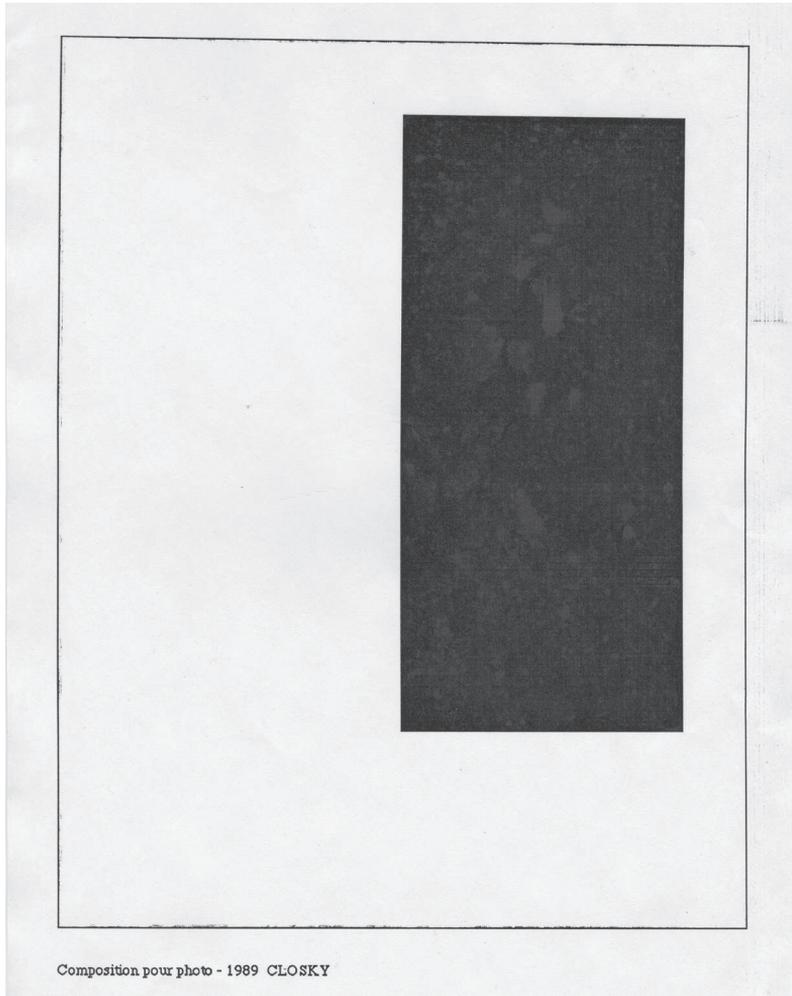
Hsia-Fei Chang
Pin up, 2001
C-print / c-print
80 x 120 cm

CLAUDE CLOSKY

Né en 1963 à Paris, France

Les premiers Macintosh apparaissent en 1984, à peine quelques années plus tard l'imprimante LaserWriter d'Apple est disponible. Cette combinaison, couplée aux premiers logiciels de graphisme annonce une révolution majeure dans le monde de l'édition et des métiers de l'impression. La «PAO pour tous» vient de voir le jour, elle ne manquera pas de bouleverser durablement la fabrication des images et l'organisation de l'espace... Au même moment, Claude Closky, qui vient d'en terminer avec l'aventure des Frères Ripoulins, ré-orienter son travail et s'empare de ces nouveaux outils (qu'il abandonnera rapidement pour passer, entre autres, au stylo bille). Ainsi « Composition pour photo », réalisée en 1989, marque une charnière et pré-figure de manière manifeste ce qui sous-tendra la plus grande partie de son œuvre : la codification du langage et des images. Certaines de ces œuvres ont été exposées par Klaus Spiegel dans l'exposition «Drawing after digital» en 2016 à la Galerie XPO, Paris.

The first Macintosh came out in 1984 and a few years later the printer Apple's LaserWriter was released. This combination paired up with the first graphic design softwares forecasts a major revolution in the publishing industry and the printing sector. "CAM for all" was just created and about to permanently disrupt the image-making process and the organisation of space... At the same time Claude Closky who had just finished his adventure with the Frères Ripoulins, gives a new path to his work and embraces these new tools (replacing them soon after with the ballpoint pen). Therefore, "Composition pour photo" which was created in 1989, marks a transition and clearly announces what will underline the major part of his work: codification of language and images. Some of these works were presented in the exhibition "Drawing after digital" curated by Klaus Spiegel in 2016 at Galerie XPO, Paris.



Claude Closky
Composition pour photo (1), 1989
Impression laser sur papier / *laser print on paper*
29.7 x 21 cm

DELPHINE COINDET

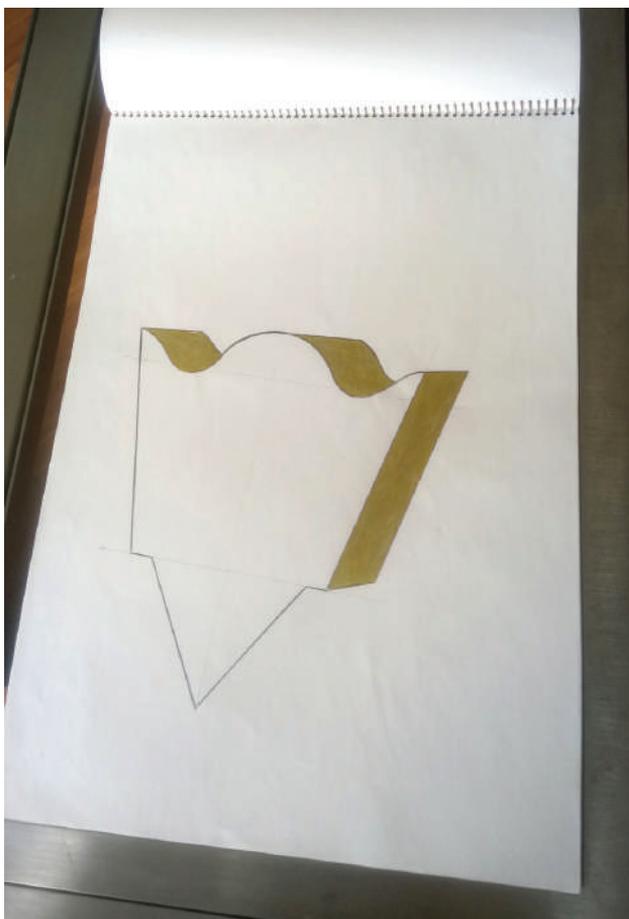
Née en 1969 à Albertville, France

Ce carnet de recherche, présenté pour la première fois, a été réalisé en 1990 alors que Delphine Coindet était étudiante à la Villa Arson. Elle y découvre Kippenberger, Présence Panchounette, Thomas Schütte, Frank Stella, Daniel Buren et Ulrich Rückriem, ses premières grandes références. Posant déjà la question du décor comme principe fonctionnel, on retrouve la figure construite géométriquement (déjà la figure du Pecker apparaît). Le dessin est la base conceptuelle de la construction de ses volumes abstraits inspirés de l'architecture et du design. L'artiste aime l'ambiguïté de ces volumes accentués ici par le tracé du crayon et les rapports des surfaces remplies par le Posca couleur or et celles laissées vides.

Est-ce plein, Est-ce creux? Ouvert ou fermé? Une ombre projeté ou un relief figuré? Ce carnet questionne et pose les bases de son travail à venir.

This notebook is presented here for the first time and was produced in 1990 while Delphine Coindet was a student at Villa Arson in Nice. At that time she discovered Kippenberger, Présence Panchounette, Thomas Schütte, Frank Stella, Daniel Buren and Ulrich Rückriem who were her first major references. As she is already starting to think about scenery as a functional principle, we find here the figure geometrically built (already with a glimpse of the Pecker). The drawing is the conceptual basis for the construction of her abstract volumes inspired by design and architecture. The artist likes the ambiguity of these shapes, emphasized by the pencil layout of the drawing as well as it's relation to the surfaces either coloured in golden Posca or left blank.

Is it full or hollow? Is it open or closed? A shadow projected or a figured relief? This notebook questions and sets the bases for her future work.



Delphine Coindet

Carnet de recherche, 1990

50 feuilles de papier lisse 72 gr. avec crayon et marqueur peinture

*Posca / 50 sheets of 72 gr. smooth paper with pencil and Posca
paint marker*

42 x 29.7 cm

MARC COUTURIER

Né en 1946 à Mirebeau-sur-Bèze, France

L'œuvre présentée ici pour la première fois a été réalisée en 1988. Elle préfigure et synthétise deux séries que l'artiste va développer jusqu'à aujourd'hui. Les «lames» et les «redressements». Les redressements sont des œuvres «non faites de main d'homme» dont la forme évoque providentiellement figures et paysages, qu'il offre à notre regard, sans les modifier, par simple redressement. Parallèlement, l'artiste développe une œuvre «faite de main d'homme» qui invite à la contemplation ou à d'autres voyages : des «tremblements de ciel» ou «lames» sculptés par l'artiste dans du bois de samba recouvert de feuilles d'or. D'abord fixées au mur horizontalement, elles peuvent aussi surgir verticalement du sol. Les lames sont sans doute l'expression la plus parfaitement équilibrée de l'équation entre tension et apesanteur, lumière et matière, imperceptibilité et visibilité qui sont au cœur du travail de Marc Couturier.

The work presented here for the first time was created in 1988. It announces and summarizes two series that the artist has been developing until today: The "Lames" and the "Redressements". The Redressements are works "not made by the human hand" and whose shape providentially alludes to figures or landscapes easily identifiable. Alongside, the artist develops works "made by human hand", an invitation to contemplation and other journeys: "Trembling Sky" or "blades" that he carves in samba wood and covers in gold leaves. Fixed from the wall horizontally, they can also emerge vertically from the ground. The blades are most likely the most balanced equation between tension and weightlessness, light and substance, imperceptibility and visibility representing the essence of Marc Couturier's work.



Marc Couturier
Synthèse (lame / redressement), 1989
Papier / *Paper*
32.5 x 42.5 x 5 cm

PAUL CZERLITZKI

Né en 1986 à Dantzig, Pologne

Né d'une mère artiste, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf (où il fût l'élève de Katharina Grosse), le travail de Paul Czerlitzki s'inscrit dans une réflexion sur la peinture en tant que médium et peut-être plus encore, sur l'œuvre en tant que véhicule de transmission, de surface d'échange entre une intention, celle de l'artiste et une réception, celle de celui qui regarde l'œuvre.

Cette recherche se traduira par diverses expériences sur le matériau brut, la définition de l'image et l'inscription d'une œuvre picturale dans un espace : toiles recouvertes, pliées, (dé) tendues, roulées, déposées sur le sol ou superposées.

L'œuvre présentée ici, l'une des toutes premières «go-through» est d'apparence plus classique, une toile tendue sur un châssis. Pourtant un étrange phénomène opère, la toile semble agir comme une membrane filtrante, laissant apparaître des traces dont l'origine nous échappe. Cette œuvre fut présentée pour la première fois au Kunstverein Leverkusen Morboich en 2011.

Born from an artist mother, he graduated from the School of Fine-Arts of Düsseldorf (where he was student to Katharina Grosse). Paul Czerlitzki's work is in line with a reflection on painting as a medium. Perhaps even more on the work of art being a transmission vector, an area of interaction between the artist's intention and it's reception by the person looking at the work.

This study will translate into several experiences on raw materials, the description of an image and the inscription of a work of art in a given space: canvases covered, folded, (un)tightened, rolled, laid on the ground or placed on top of each other.

The work presented here is one of the first "go-through", of rather classical appearance : a canvas stretched on a frame. However a strange phenomenon emerges, the canvas appears as a screening membrane, making the origin of what we see almost impossible to identify. This work was presented for the first time at the Kunstverein Leverkusen Morboich in 2011.



Paul Czerlitzki

Sans titre, 2011

Acrylique sur toile / acrylic on canvas

70 x 60 cm

PHILIPPE DURAND

Né en 1963 à Oullins, France

Après des études aux Beaux-Arts de Lyon, Philippe Durand déménage à Bruxelles où il vivra quelques années, il passera ensuite plusieurs mois à Los Angeles avant de s'installer à la fin des années quatre-vingt dix, à Paris. La série «Bienvenue à Paris», réalisée à cette époque illustre bien le caractère vernaculaire, relié au quotidien et au réel de sa pratique photographique. En s'attachant notamment aux fragments de langage en forme d'injonction que l'on trouve dans les rues des villes, sur les vitrines des magasins, ou les affiches publicitaires, Philippe Durand porte un regard attentif et critique sur notre époque.

La photographie «Bienvenue à Paris (Change)» est une photographie à lire, où chaque détail compte. Ainsi, l'artiste joue non seulement du double sens du mot «change» mais aussi, superposant deux espaces par les reflets (reliant les passants au mot), il nous offre une image complexe qui, encore accentuée par la présence du drapé, évoque avec subtilité le «petit théâtre» de la réalité.

Cette oeuvre a été exposée dans deux expositions personnelles de l'artiste : «Bienvenue à Paris» à la galerie 779 à Paris en 2002 et au FRAC Limousin en 2004 et deux expositions collectives à la Villa Arson, Nice (2006) puis au Museo de Arte Contemporaneo Español à Valladolid (2007).

After graduating from the School of Fine-Arts of Lyon, Philippe Durand moves to Bruxelles where he lived for a few years. He will then go to Los Angeles and stay there for several months before coming back to France in the 90's and moving to Paris. The series "Bienvenue à Paris" ("Welcome to Paris") was created at this time and illustrates well the vernacular nature related to the daily reality of his photographic practice. Philippe Durand brings a careful and critical perspective of our time by taking interest in the injunctive language elements found on the streets, on window displays or on advertisements in the city.

The photography "Bienvenue à Paris (Change)" is destined to be read, where each detail counts. In this way the artist not only plays with the double meaning of the word "change" combined with the reflection of the pedestrians in the image where the word seems directly aimed at them. A complicated image all the more accentuated by the presence of the drapery, a subtle mention to the "little theater" of life.

This work was exhibited in two solo exhibitions: "Bienvenue à Paris" at Galerie 779, Paris in 2002 and at the FRAC Limousin in 2004. It was also presented in two group exhibitions: at Villa Arson, Nice (2006) and at Museo de Arte Contemporaneo Español, Valladolid (2007).



Philippe Durand

Bienvenue à Paris (Change), 1998

C-print contrecollé sur aluminium / *c-print mounted on aluminum*

84 x 124 cm

PHILIPPE GRONON

Né en 1964 à Rochefort-sur-Mer, France

Philippe Gronon envisage ses photographies comme des tableaux, elles ne sont pas les illustrations d'une histoire ou une référence à un moment donné, elles ne racontent rien d'autre que ce qu'elles sont. L'artiste a adopté un protocole de production bien réglé : la quasi-totalité des objets photographiés (amplis, coffres-forts, écritaires...) le sont à l'échelle 1 - le spectateur a devant lui le motif choisi dans sa vérité la plus frontale et criante. Le tirage est ensuite contrecollé sur aluminium puis souvent, comme ici, l'œuvre est détournée aux formes de l'objet (coffre-fort) : L'image est alors l'exact portrait du sujet mais aplati, sans profondeur. Sa surface est fermée à jamais et laisse l'imaginaire de chacun libre d'y projeter ses propres fantasmes. Cette photographie a été réalisée à Nice en 1991, au tout début de la carrière de l'artiste, elle a été exposée au MAMCO en 2003 à l'occasion de son exposition personnelle.

Philippe Gronon considers his photographs like paintings, they are not illustrations of a story or a reference to a given moment, they tell us nothing more than just what they are. The artist took on a regulated production protocol: almost all the objects (amps, safes, slates...) are photographed full-scale. The viewer faces the object in its most frontal and flagrant truth. The print is mounted on aluminium then often cut out to the shape of the object photographed, like he has done here for the safe: the image is the exact portrait of the object but flattened and without depth. Its surface is shut forever and encourages each one's imagination to project his/her own fantasies. This photography was taken in Nice in 1991, at the beginning of the artist's career. It was presented in 2003 on the occasion of his solo exhibition at MAMCO in Geneva, Switzerland.



Philippe Gronon

Coffre-fort, 1991

Photographie argentique noir et blanc contrecollée sur aluminium / *photography, gelatine silver print black and white mounted on aluminium panel*

50 x 60 cm

Vue d'exposition / *exhibition view* : Philippe Gronon, *Ornicar!*

MAMCO, Genève, Suisse, 2003 © MAMCO

SVEN 'T JOLLE

Né en 1966 à Anvers, Belgique

Ces sculptures en plâtre s'inspirent des statues votives issues des plus anciennes civilisations du Moyen-Orient antique. Des statues votives originales identiques figurent parmi les collections des grands musées d'histoire de l'art classique en Europe. Sven 't Jolle insiste sur la présence de ces statues dans les musées et, par extension, sur l'usurpation de l'héritage culturel des nations non-européennes par les musées occidentaux apparue aux 19^e et 20^e siècles. Sven 't Jolle les désignent symboliquement comme étant des «sans papiers». Il en réfère aussi à la plus ancienne forme d'écriture, l'écriture cunéiforme (sans papier) et établit un lien avec la problématique actuelle des «sans papiers». Ce terme apparaît au milieu des années quatre-vingt dix remplaçant celui «d'illégaux» (ou clandestins) à connotation négative. «Sans papiers» apparaît plus humain et octroie aux demandeurs d'asile un visage et une histoire personnelle. Ces œuvres ont été réalisées à l'occasion de son exposition personnelle au S.M.A.K de Gand en 2005, elles ont été exposées au Wiels, Bruxelles (solo) et à la Kunsthalle de Mulhouse (exposition collective) en 2017. Elles sont notamment reproduites dans le catalogue «Sven 't Jolle, The Age of Entitlement, or Affordable Tooth Extraction», Wiels, 2017.

These plaster sculptures are inspired by votive figures from the earliest civilisations of the ancient Middle East. Original sculptures of this sort are to be found in the collections of the major classical art history museums in Europe. Sven 't Jolle raises questions about the presence of these sculptures in the museums and by extension the unlawful appropriation of the cultural heritage of non-European peoples by Western museums that happened in the 19th and early 20th centuries. Since the figures were removed from the country of origin unlawfully and do not have valid papers, Sven 't Jolle refers to them symbolically as "sans-papiers". By using this term he is also referring to the oldest form of writing: cuneiform script, without paper. He links it to the present-day issue of the "sans-papiers" coined in the press in the mid-nineties replacing the term "illegals" which had a negative connotation. "Sans-papiers" appears to be more human term. It gives the asylum-seekers a face and a story of their own. These works were created and first displayed at the occasion of his solo at S.M.A.K Gand in 2005. They were also part of his solo at Wiels, Brussels and of a group show at Kunsthalle Mulhouse in 2017. They were published in "Sven 't Jolle, The Age of Entitlement, or Affordable Tooth Extraction" published after his exhibition at Wiels.



Sven 't Jolle

Sans papiers, 2005-2006

Plâtre pigmenté et métal / *pigmented plaster, metal*

Vue d'exposition / *exhibition view* : Sven 't Jolle, *Sans papiers*,

S.M.A.K, Gand, Belgique, 2006 © S.M.A.K

DAVID KRAMER

Né en 1963 à New York, États-Unis

David Kramer est né à Manhattan en 1963, un peu tard pour vivre pleinement les années «Mad Men», mais suffisamment tôt pour, dès l'enfance, baigner dans les promesses infinies de l'American Dream : vie facile, belles voitures, jolies filles, alcool et cigarettes... Quelques années après, toujours à New York, son travail artistique (que ce soit ses sculptures, ses films parodiques souvent muets ou ses dessins) ne cessera de se confronter - avec un humour corrosif, en s'appuyant le plus souvent sur une iconographie «vintage» - à son propre vécu du rêve américain.

L'œuvre présentée «Convolutéd Sex Life», 1992 joue de la superposition de deux images de presse. L'une, clairement pornographique est recouverte chastement par une autre image de couple, qui elle renvoie à un idéal puritain et de bon ton. Ainsi, David Kramer souligne l'hypocrisie de la société américaine envers la sexualité, mais aussi, sans doute, évoque une dualité plus personnelle. L'artiste s'invite dans la situation par un commentaire tapé à la machine interpellant les protagonistes des deux images à la première personne.

David Kramer was born in Manhattan in 1963, too late to live fully the "Mad Men" years, but early enough to be brought up among the infinite promises of the American Dream, an easy life with nice cars, beautiful girls, alcohol and cigarettes. A few years later, still in New York, his artwork (may it be sculptures, silent parodies or drawings) will never cease to confront - with stinging humor and vintage imagery - his own experience of the American dream.

The work "Convolutéd Sex Life", 1992, plays on the overlay of two press clippings. The first one, clearly pornographic, is plainly covered by an image of a couple, a reference to the puritan ideal and overall good taste. Thus, David Kramer not only underlines the hypocrisy of the American society towards sexuality, but also conveys a much more personal duality, where the artist himself takes part in the issue - by means of typed commentaries addressed directly the image's characters.



David Kramer
Convuluted Sex Life, 1992
Collage papier / paper collage
32 x 22 cm

GONZALO LEBRIJA

Né en 1972 à Mexico, Mexique

Un cowboy héroïque qui chevauche un étalon au galop, tout en maintenant d'une main ferme un autre étalon au bout d'un lasso, le tout sur fond de coucher de soleil... Il faut quelques secondes pour comprendre l'image, pour s'apercevoir que les chevaux sont de bronze, suspendus dans leur mouvement et que la seule créature vivante de la scène est le cavalier, en fait l'artiste lui-même, figé à son tour par le médium photographique. A elle seule cette «image / action» réunit les principales caractéristiques du travail de Gonzalo Lebrija : la notion de temps suspendu, d'équilibre précaire, le goût de l'aventure et du panache, comme les références aux archétypes de représentation.

Ainsi, par de simples basculement et d'agencement de signes, par la mise en œuvre d'actions à l'apparence détachées et légères, le travail de Gonzalo Lebrija engage des questionnements profonds et graves.

Exposée en 2017 dans «Monumentos, Anti-Monumentos y Nueva Escultura Pública», par Pablo León de la Barra (MAZ, Guadalajara) et en 2001 «America Foto Latino», par Carlos Ashida (Museo de las Artes, Guadalajara).

A heroic cowboy riding a galloping stallion, all the while roping a second one, on a sunset background... It takes a few seconds before realizing that the horses are actually made of bronze froze in motion, the rider being the only living thing. This rider is in fact the artist himself, frozen in turn through photography. This "image/action" alone combines the main aspects of Gonzalo Lebrija's work : the notion of suspended time, the delicate balance, the taste of adventure and panache, as reference to representative archetypes.

This way, by simply overthrowing laid out symbols and executing seemingly nonchalant and modest actions, Gonzalo Lebrija's work addresses deep and significant issues.

Exhibited in 2017 in "Monumentos, Anti-Monumentos y Nueva Escultura Pública", by Pablo León de la Barra (MAZ, Guadalajara) and in 2001 "America Foto Latino", by Carlos Ashida (Museo de las Artes, Guadalajara).



Gonzalo Lebrija
Estampida, 1999
C-print / c-print
60 x 90 cm

MARLÈNE MOCQUET

Née en 1979 à Maisons-Alfort, France

Ce tableau a été réalisé en 2008, deux ans après sa sortie des Beaux Arts, une année avant sa toute première exposition personnelle au MAC de Lyon. Elle est exposée ici pour la première fois.

«Les fruits dans la tête, le cerveau dans le corps» contient déjà tout ce qui fait aujourd'hui le travail de Marlène Mocquet : une technique qu'elle nourrit et précise depuis dix ans, partant de fonds abstraits colorés composés de multiples textures et mediums (huile, acrylique, émail, glycéro...) donnant naissance à cette iconographie très personnelle et singulière, immédiatement reconnaissable.

This painting was produced in 2008, two years after her graduation from the School of Fine-Arts in Paris, one year before her very first solo exhibition at the Museum of Contemporary Art in Lyon. The work is exhibited here for the first time.

"Les fruits dans la tête, le cerveau dans le corps" shows every aspects of what makes Marlène Mocquet's work today: a process that she's been developing for ten years now. Starting from colorful abstract backgrounds made of multiple textures and techniques (oil, acrylic, enamel, glycerol...) she gives birth to a very personal and singular iconography that one can recognize instantly.



Marlène Mocquet

Les fruits dans la tête, le cerveau dans le corps, 2008

Acrylique, encre, huile, paillettes / acrylic, ink, oil, glitter

195 x 130 cm

VINCENT OLINET

Né en 1981 à Lyon, France

En 2006, alors que Vincent Olinet est en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam, la galerie présente «Chemin de faire» sa première exposition personnelle à Paris. «Chemin de faire» est un jeu de construction qui n'invite pas le joueur de casino mais qui parle au lecteur.

L'installation se compose de deux ensembles, des tronçons de rails moulés en série et des sérigraphies dessinées et/ou recouvertes de slogans sur fond de damiers et de bandes qui, par juxtaposition composent une tapisserie démesurée. Les rails sont posés au sol, grimpent aux murs et créent une sorte de parcours chaotique, tout au long duquel les sérigraphies semblent être abandonnées comme «laisser pour compte». La fonctionnalité n'existe plus, ne demeure que l'artefact, la fabrication mécanique. Un catalogue a été publié à cette occasion «Vincent Olinet, mon chemin de faire», co-edition de Galerie Laurent Godin et onestar press.

In 2006, when Vincent Olinet was a resident at the Rijksakademie in Amsterdam, the gallery presented his first solo exhibition in Paris. "Chemin de faire" is a game of construction not meant to be played in a casino, but rather to be conveyed to a reader.

The installation consists of two parts : large chunks of molded train tracks and drawn serigraphs covered with slogans on a chessboard background which put together constitute an enormous tapestry. The tracks are laid out on the floor, climbing the walls, fraying a new chaotic passage while the serigraphs seem to be abandoned, as if left behind. Functionality is no longer a question, only remains the sense of artefact and mechanical production. A catalogue was published "Vincent Olinet, mon chemin de faire", co-produced by Galerie Laurent Godin and onestar press.



Vincent Olinet

Chemin de faire, 2006

Mousse polyuréthane moulée, peinture acrylique et dessins encadrés / *molded polyurethane foam, acrylic paint and framed drawings*

Dimensions variables / *variable dimensions*

Vue d'exposition / *exhibition view* : Vincent Olinet, *Chemin de faire*

Galerie Laurent Godin, Paris, France, 2006 © Grégory Copitet

MIKA ROTTENBERG

Née en 1976 à Buenos Aires, Argentine

«Julie» (2003) est une des toutes premières vidéos de l'artiste : on y voit une gymnaste marcher sur les mains dans la neige. Au bout de quelques secondes Mika Rottenberg retourne la caméra, Julie semble alors suspendue à un ciel enneigé. D'un simple geste, elle suggère que l'artiste peut voir et montrer le monde d'une autre manière. Qu'un acte simple peut être très puissant. L'économie de moyen de cette vidéo - une seule personne, une seule action - évoluera ensuite vers des situations plus complexes de par la multiplicité des personnages et la richesse des décors. Avant même d'utiliser des acteurs aux physiques hors du commun et de compléxifier la narration et les situations, Mika Rottenberg savait, dès ses débuts, nous montrer l'étrangeté du monde. L'œuvre a été projetée à Times Square, NY en 2008 puis exposée à plusieurs occasions : à la Galerie Alogon, Chicago en 2008, à la Maison Rouge, Paris en 2009, au Musée M de Louvain en Belgique en 2011, à Magasin 3, Stockholm en 2013.

"Julie" (2003) is one of Mika Rottenberg's first videos : a gymnast walks on her hands across a snowy landscape. Rottenberg turns the camera upside down, making it seem as if the woman is dangling in the sky while clinging to an icy ceiling. In one simple move, she suggests that the artist can see the world in different way - that an action can be very simple yet very powerful all the same. In this early video, Mika has undergone the simplest production : one individual doing only one action throughout the video. Her work will quickly evolve towards much more complex videos, filled with richer sceneries and numerous actors. However, even before using strange faced characters or a complex narration, Mika knew from the beginning how to show us the strangeness of the surrounding world. This video was shown in Times Square in New York City for a video series organized by Creative Time in 2008. The video was then displayed on several occasions : Alogon Gallery, Chicago in 2008, La Maison Rouge, Paris in 2009 ; M Leuven in Belgium in 2011, Magasin 3, Stockholm in 2013.



Mika Rottenberg

Julie, 2003

Vidéo, 3min30 / video, 3min30

HENRIK SAMUELSSON

Né en 1960 à Ramsele, Suède

Après ses études au Royal Institute of Art (1985-90), où il s'essaye à l'abstraction géométrique, le travail d'Henrik Samuelsson s'est très vite concentré sur la mémoire des lieux et des gens. «Yellowish Speed» représente Stig Larsson (1955, écrivain suédois, réalisateur et acteur) que l'artiste a rencontré et avec qui il a collaboré à plusieurs reprises. Ce tableau fait partie d'une série de trois portraits d'icônes suédoises (son professeur au Royal Institute of Art, Marie-Louise Ekman ; Ulf Linde, critique d'art suédois, écrivain, directeur de musée et membre de l'Académie) et Stig Larsson. Ils ont été présentés pour la première fois à l'occasion de l'exposition personnelle d'Henrik Samuelsson «Paranoiskt Pussel» à la Gallery Engstöm, Stockholm en 1998 puis ensemble ou séparément à d'autres occasions (Sundvalls Museum, 2001 ; Färgfabriken Norr, 2008 ; The Royal Academy of Fine Arts, 2011). L'œuvre est reproduite dans le catalogue d'exposition «Henrik Samuelsson», Sören et Stig Larsson, 1998.

After his studies at the Royal Institute of Art (1985-90), where Henrik Samuelsson was focusing on geometrical abstraction, he decided to direct his work on the recollection of people and places. "Yellowish Speed", 1998 is a portrait of Stig Larsson (1955, Swedish writer, film director and actor) who the artist met and worked with on several occasions. This painting belongs to a series of three portraits of Swedish icons (his professor at the Royal Institute of Art, Marie-Louise Ekman ; Ulf Linde, Swedish art critic, writer, museum director and a member of the Swedish Academy) and Stig Larsson. These three portraits were the starting point of a long and so far unbroken process, which finds its way to his work today. These works were first displayed in a solo exhibition "Paranoiskt Pussel" at Gallery Engstöm, Stockholm in 1998 ; then on several different occasions as a set or individually (Sundvalls Museum, 2001 ; Färgfabriken Norr, 2008 ; The Royal Academy of Fine Arts, 2011). The work was published in the exhibition catalogue "Henrik Samuelsson", text by Sören Engblom and Stig Larsson, 1998.



Henrik Samuelsson

Yellowish Speed, 1998

Technique mixte sur toile / *mixed media on canvas*

150 x 125 cm

Vue d'exposition / *exhibition view* : Henrik Samuelsson, *Paranoiskt Pussel*

Galleri Engstöm, Stockholm, Suède, 1998 © Galleri Engstöm

ALAIN SÉCHAS

Né en 1955 à Colombes, France

«Morbihan Blues» est d'abord un livre paru à l'occasion d'«Une exposition à cheval» au Parvis Centre d'Art Contemporain à Ibos en 1998. L'ensemble présenté ici rassemble les 25 dessins originaux (24 pages et la couverture) réalisés au format d'un cahier Canson. Ils sont montrés ici pour la première fois. La figure du chat, omniprésente dans cette série, apparaît en 1996 dans l'œuvre d'Alain Séchas et ne l'a ensuite quasiment plus quittée.

Morbihan Blues, Alain Séchas, Edition FRAC Aquitaine, 1998, 32 cm ISBN 2-905539-25-9.

“Morbihan Blues” is first a book published on the occasion of “Une exposition à cheval” (An exhibition on horseback) at the Parvis Centre d'Art Contemporain in Ibos, France in 1998. The entire work presented here gathers the 25 original copies (24 pages and the front page) made according to the dimensions of a regular Canson notebook. They are presented here for the first time. The cat figure appeared in Alain Séchas' work in 1996, omnipresent in this series and has rarely left his work ever since.

Morbihan Blues, Alain Séchas, Edition FRAC Aquitaine, 1998, 32 cm ISBN 2-905539-25-9.



Alain Séchas

Morbihan blues, 1998

Ensemble de 25 dessins, feutre sur papier / set of 25 drawings, felt pen on paper

29.5 x 21 cm chaque / each

HAIM STEINBACH

Né en 1944 à Rehovot, Israël

Depuis le début des années 1980, Haim Steinbach utilise l'étagère et ses fonctionnalités comme principe de travail. Conçues sur le même modèle, elles accueillent différents objets trouvés, achetés, collectionnés, qu'il dispose selon ses propres règles: par association de couleurs, de formes de souvenirs, par ordre de signification pour l'artiste créant ainsi un langage original. Des figurines de Bart Simpson, des masques de super héros, des horloges, des objets d'art primitif côtoient des jouets d'un autre temps, des boîtes de céréales ou des tasses en céramique. Un condensé de culture américaine des trente dernières années, qui mêle le vintage et le contemporain, le précieux et le vulgaire, la pièce unique et la production industrielle. Sous l'œil du spectateur, chaque objet sera perçu comme familier ou étranger, sans âme ou chargé de sens et d'émotions. «Earth tone» a été réalisé en 1987 et exposé la même année lors de sa toute première exposition en Europe chez Lia Rumma à Naples. Elle a récemment été exposée au MAMCO de Genève (Récit d'un temps court, 2016). L'œuvre est reproduite dans le catalogue d'exposition «Haim Steinbach», Castello di Rivoli, Charta, 1995.

Since the early 1980s, Haim Steinbach has used shelves and their features as premise of his work. On these wall-mounted platforms he displays a set of diverse objects, which he arranges according to his own principles of organization. Some are associated by color or by shape; others are organized based on the memories they suggest to him. Figurines of Bart Simpson, superhero masks, clocks, or artifacts of primitive art placed next to toys from a different era, cereal boxes or ceramic mugs. Through these everyday objects and the relationships that emerge between them when he configures them on the described space of the shelf, Steinbach creates his own original language. Steinbach's shelves cross-section both high and popular American cultures over the past thirty years. His œuvre intermingles vintage and contemporary objects, the precious and the profane, the handmade and the mass-produced. One item might be charged with historical significance or emotional valence, while another lacks resonance or seems soulless.

"Earth tone" was made in 1987 and exhibited the same year for his first solo show in Europe at Lia Rumma gallery in Napoli. It was also part of the recent show at MAMCO Geneva (Récit d'un temps court, 2016) and was reproduced in the exhibition catalogue "Haim Steinbach", Castello di Rivoli, Charta, 1995.



Haim Steinbach

Earth tone, 1987

Etagère en bois stratifié, joug de boeuf, vases antiques et support en fer / *stratified wood shelf, oxen yoke, antic containers and iron stand*

249 x 76 x 91 cm

Vue d'exposition / *exhibition view* : Haim Steinbach, *Récit d'un temps court*

MAMCO, Genève, Suisse, 2016 © Annick Wetter/MAMCO

GÉRARD TRAQUANDI

Né en 1952 à Marseille, France

A elle seule cette œuvre synthétise trois ensembles d'œuvres que l'artiste avait présenté simultanément en 1989 dans l'exposition «Sous le soleil» à la Villa Arson. Rétrospectivement, ces trois ensembles de même format (des photographies, des dessins et peintures) constituaient déjà tout le programme du travail de Traquandi. Le dessin dont le déploiement est potentiellement infini, la photographie qui elle, au contraire, cadre le motif, la peinture en tant que recouvrement et imprégnation d'une surface.

Cette œuvre, unique, combine ces trois paradigmes, une empreinte picturale est appliquée par dépôt et par l'intermédiaire d'une plaque de verre enduite de pastel sur une toile préalablement poncée. Le format de la plaque de verre crée un effet de cadrage, dans ce cadre Traquandi compose un sujet (un arbre, à moins qu'il s'agisse d'une crucifixion) qu'il dessine avec la tranche de la plaque de verre. Cette œuvre particulière n'a jamais été exposée.

This work alone gathers three different groups of works that the artist exhibited simultaneously in 1989 in the exhibition "Sous le soleil" at Villa Arson in Nice. Retrospectively, these three categories (photographies, drawings and mark-paintings) have incarnated the work of Gérard Traquandi up until today: Patterns in his drawings that he spreads endlessly, photographs centering these patterns and paintings as surfaces to be covered and impregnated.

This unique work combines the three paradigms, a mark is applied with the imprint of a glass panel covered in pastel and laid on the canvas previously sanded. the size of the glass panel creates the aspect of a frame that Gérard Traquandi uses to create a subject (a tree, unless it is a crucifixion) and drawing with the side of the glass panel.



Gérard Traquandi

Sans titre, 1988

Aquarelle et gesso sur toile / *watercolor and gesso on canvas*

58 x 69 cm

Vue d'atelier / view from studio : Marseille, France, 2017

ALAN VEGA

Né en 1938 (+ 2016) à New York, États-Unis

Alan Vega est l'une des figures marquantes de la scène artistique alternative new yorkaise de la fin des années 1960 et l'un des pionniers de la musique électronique avec son groupe «Suicide». Source d'influence pour un grand nombre de musiciens et d'artistes, il transforme le Punk en manifeste d'une raison de vivre. A la fois anti-esthétique et anti-formaliste, son travail puise dans la réalité dans laquelle il était immergé.

Cette «sculpture de lumière» réalisée en 1983 est un hommage à Mike Tyson. Alan Vega a toujours été fasciné par la boxe, où la rencontre de deux polarités contraires produit une énergie. C'est cette même énergie que l'artiste recherchait en provoquant violemment le public lors des concerts de Suicide.

Le travail plastique d'Alan Vega, à l'image de sa musique, peut apparaître comme cahotique et brouillon, mais, si l'on y prête une plus grande attention, il se révèle en fait délicat et construit. Un peu à l'image d'Alan lui-même, qui était comme un diamant brut, une humanité scintillante et exceptionnelle associée à une rugosité sans égale.

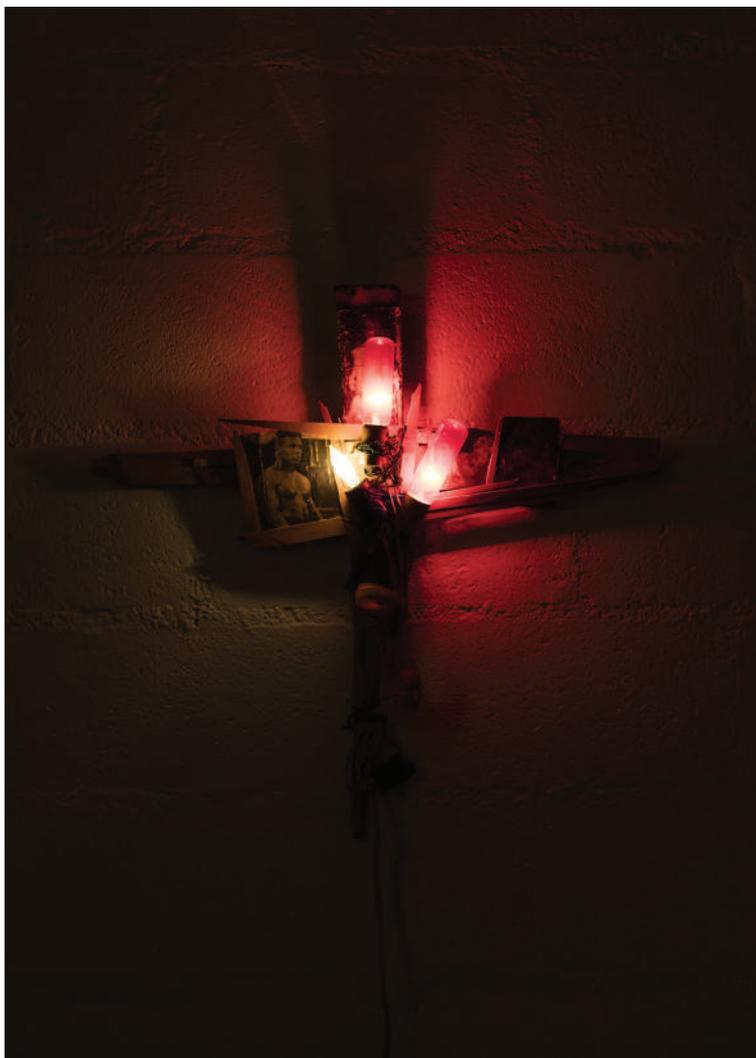
«Mike» a été exposée chez Barbara Gladstone en 1983 et au PS1 de New York en 2006. Elle est dédiée au dos à sa femme, Elizabeth (Liz) Lamere.

Alan Vega is a seminal figure of New York alternative art scene since the late 1960's and a pioneer of minimalist electronic music as he took part in the mythical band "Suicide". He has been a singularly influential artist and musician, turning Punk into the manifesto of a reason to live.

Anti-aesthetic, anti-formalist his work embraces the contemporary reality in which he was immersed.

This "light sculpture", created in 1983 is an homage to Mike Tyson. Alan Vega has always been fascinated by boxing, where the meeting between two polarities generates a terrific amount of energy. The same energy that the artist has sought to recreate in his concerts as he provoked the audience. Alan Vega's visual art, like his music, can first be perceived as raw and chaotic, but if we take a closer look, reveals to be delicate and structured. Quite like Alan himself, who was similar to a rough diamond, a shimmering and exceptional humanity paired with an unparalleled roughness.

"Mike" was exhibited at Barbara Gladstone's in 1983 and at PS1 in 2006, New York. This work is dedicated on the back to Alan Vega's wife, Elizabeth (Liz) Lamere.



Alan Vega

Mike, 1983

Bois, papier, ampoules, plastique, clous / wood, paper, light bulbs, plastic, nails

61 x 66 x 18 cm

WANG DU

Né en 1956 à Wuhan, Chine

Au milieu des années 80, Wang Du participe à la Nouvelle Vague, mouvement qui marquera durablement l'avant-garde chinoise. En venant à l'ouest, il conserve l'esprit de la révolution pour développer une critique des médias.

Les «Reliques», premières sculptures de Wang Du, répondent à cette critique de l'hégémonie des mass médias, tout en s'inscrivant dans l'histoire personnelle de l'artiste. Arrivé en 1990 à Paris sans parler le français, Wang Du se sent perdu face à la profusion des images, une forme de confusion s'installe, il mélange images et textes. Cependant «la vérité des médias» le décalage entre l'information et le réel, lui apparaît. Ainsi, alors qu'en Chine il détestait matérialiser les choses, il choisit avec «Reliques» de monumentaliser en trois dimensions des images de presse, se dédouanant ainsi de la responsabilité de l'image. Ce sont des illustrations médiocres de faits divers sans intérêt, par essence plates et éphémères auxquelles il offre une postérité en les faisant échapper à la logique même de l'information et de son renouvellement incessant.

In the mid-1980's, Wang Du took part in the New Wave that marked the Chinese avant-garde. In coming to the West, he has maintained the spirit of revolution in developing a critique of the media.

The "Reliques", Wang Du's first sculptures and greatly inspired by the artist's personal story, address the critique of the mass media hegemony. In 1990, Wang Du arrives in Paris without speaking a word of french and quickly loses himself in a confusing profusion of images. Within this whirl of pictures and texts, he manages to identify "the truth in media", a gap between information and reality. Even though in China he hated the idea of materializing things, he chose with Reliques to monumentalize in three dimensions images published in the press, images to which he holds no responsibility. He grants a posterity to mediocre illustrations of miscellaneous press, clippings inherently trivial and temporary which were formerly constrained by the notion of information and it's continuous renewal.



Wang Du

Reliques, 1994

Bois, plâtre et gouache / wood, plaster and gouache

Vue d'exposition / exhibition view : Wang Du, *Reliques*

Vices et Vertus (Hou Hanru), Paris, France, 1994 © Vice et Vertus

YARISAL & KUBLITZ

Né en 1981 à Genève, Suisse

Née en 1978 à Copenhague, Danemark

Dès les débuts de leur carrière, Yarisal & Kublitz se sont intéressés aux aléas de notre existence dans ce monde. Ils explorent l'interaction et le rôle de l'humain dans une série d'oeuvres prenant souvent la forme de machines où une intervention du public provoque plusieurs réactions en chaîne.

Leur intérêt pour l'absurde et le futile - perçu au travers de ces mécanismes - a évolué et leur travail a pris une forme surréaliste, où l'habituel croise le troublant et où la tension inhérente issue de l'imprévisibilité de la vie prend forme. C'est le cas notamment pour la vagina dentata sous-entendue dans «Glorious Gloria» (2011), une noix de coco fendue pleine de dents dorées.

Cette oeuvre a été exposée à la galerie Unheimlich à Los Angeles ainsi qu'à la galerie Sébastien Bertrand à Genève en 2011 qui fit l'objet d'une publication. Glorious Gloria apparaît aussi dans une monographie de 2014 : «Bling Bling, Ching Chang, Give Me Some of that Yin Yang» chez Sternberg press.

Since emerging as artists, Yarisal & Kublitz have concerned themselves with the contingency of being and living in the world. In their career, they explored interactivity and the role of human agency in a series of work that often took the form of mechanical contraptions, where intervention on the part of an audience participant would trigger a chain reaction.

As Yarisal & Kublitz's interest in the absurdity and futility of such actions evolved, the work developed an increasingly surrealist sensibility, where the familiar met the uncanny, and the psychological tension inherent in life's unpredictability began to take on new form, as in the vagina dentata implied by "Glorious Gloria" (2011), a split coconut filled with gold teeth.

The work was exhibited in Unheimlich in LA, Galerie Sebastien Bertrand, Genève, 2011 a catalogue was published at this occasion. The work also appears in "Bling Bling, Ching Chang, Give Me Some of that Yin Yang", monograph, Sternberg press, 2014.



Yarisal & Kublitz

Glorious Gloria, 2011

Noix de coco, céramique, peinture, laiton / coconut, ceramic, paint, brass

15 x 11 x 14 cm

ON SITE
Petit Palais &
Avenue Winston Churchill

PETER BUGGENHOUT

On site - Petit Palais



Peter Buggenhout

The Blind Leading The Blind #44, 2011

Acier, polystyrène, mousse polyuréthane, polyester, tissu, carton, bois, poussière
*/ steel, polurethane foam, polyester, plastic, cloth, cardboard, wood, polystyrene
covered with domestic dust*

125 x 109 x 216 cm

Vue d'exposition / *exhibition view* : Peter Buggenhout, *No Shade in Paradise*
Neues Museum, Nürnberg, Allemagne, 2017 © Neues Museum

CLAUDE CLOSKY

On site - Avenue Winston Churchill



Claude Closky

Réduction, 2017

Performance : distribution publique avenue Winston Churchill du 18 au 22 octobre 2017

Coupons imprimés couleur, recto-verso, 5.4 x 8.5 cm

Performance : public distribution on avenue Winston Churchill from the 18th to the 22nd of October 2017

Color printed coupons, recto-verso, 5.4 x 8.5 cm

HORS LES MURS
Jardin des Tuileries

MARC COUTURIER

Hors les murs - Jardin des Tuileries



Marc Couturier

Lame, 2016

Bois de samba, feuille d'or / *samba wood, golden foil*

314 x 23 cm

Vue d'exposition / *exhibition view: Tremblement de ciel*

Domaine de Chaumont-sur-Loire, France, 2016 © Marc Couturier

Publié à l'occasion de *The Early Bird Catches The Worm* présenté à la FIAC
Grand Palais, Paris
Du 18 au 22 octobre 2017

La galerie Laurent Godin et son équipe

Laurent Godin
Lara Blanchy
Johan Fleury de Witte
Camille Dana
Apolline Maréchaux
Xavier Fontaine

Laurent Godin remercie

Les artistes,
Violeta, Una, Luz